

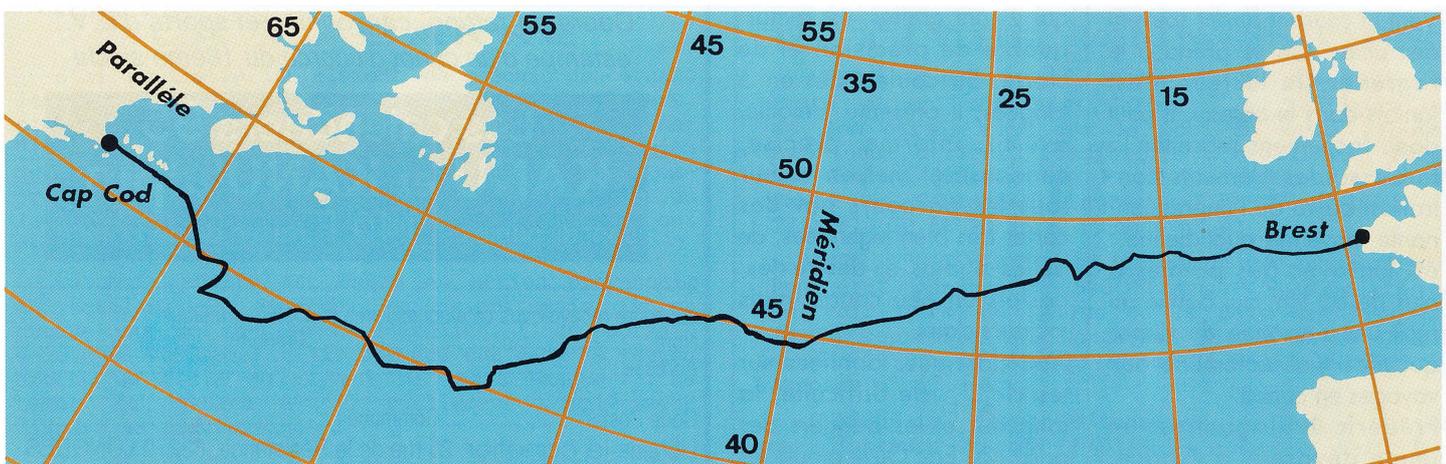


MATHIEU MORVERAND SA TRAVERSEE FANTASTIQUE

6 Du rêve à la réalité, il n'y a souvent qu'un pas. Mathieu Morverand l'a franchi sur 6000 km d'Océan, dans l'enfer des tempêtes mais dans l'excitation de l'exploit. Parti de Cap Cod sur la côte Est des Etats-Unis, le 26 mai dernier, le kayakiste de 22 ans est arrivé à Brest après 80 jours de navigation et d'émotions.

Dix fois, cent fois, mille fois, il s'est accroché à sa balise Argos comme à une bouée de secours avec la terrible tentation d'appuyer sur le bouton et d'abandonner sa folle aventure. Quand les vagues de neuf mètres fouettent sa coque, quand sa troisième pagaie - sur quatre - se casse, ou encore lorsque le froid et le vent deviennent insupportables, Mathieu est à deux doigts d'appeler les secours.

Depuis que sa radio l'a lâché une semaine après le départ, il ne peut communiquer avec son PC qu'en message codé et grâce à sa balise Argos. Mais il tient bon, se raccrochant "à la confiance que les gens m'ont donnée". Une confiance méritée car le jeune kayakiste a réalisé son pari, un rêve qu'il se refuse à qualifier d'exploit. Mathieu préfère parler de "réussite" puisqu'il a atteint son objectif :



rejoindre la longitude de l'Irlande, c'est-à-dire parcourir les 60° séparant le continent américain de l'Europe. Un record homologué, après vérification, par la Fédération Française de Canoë Kayak.

Dix-huit dessalages

Pas question de mettre en parallèle son aventure et celle de Gérard d'Aboville sur "Capitaine Cook I". "Les conditions et les bateaux étaient très différents. C'est comme si on comparait une F1 avec une voiture", explique Mathieu. Le célèbre navigateur n'en reste pas moins le "par-

Dangereuse dérive

"J'en ai bavé jusqu'au bout", avoue le kayakiste dont les huit derniers jours sur l'Atlantique sont dignes d'une odyssée. Après avoir décliné trois propositions de remorquage de la part de chalutiers, Mathieu, qui a le rein droit complètement bloqué, accepte l'aide du thonier "Entre Nous" et il est lâché non loin des côtes bretonnes. Le pagayeur jette alors son ancre flottante mais un vent de face persistant le fait dériver dans le Rail. En pleine nuit, alors qu'il est à moitié endormi, l'hélice d'un cargo anglais accroche son



rain" du jeune homme pour cette traversée. Ils ont même partagé un bœuf bourguignon et une tasse de café en plein milieu de l'Océan lorsque Gérard d'Aboville, à bord d'un thonier, est venu encourager le kayakiste.

Depuis le 26 mai dernier, date de son départ du port américain de Princetown (CKM n° 122), Mathieu a dû affronter vents contraires, fortes tempêtes et vagues de froid à bord de son "Capitaine Cook II" - 8 mètres de long, 1,20 de large et 450 kg chargé -. Le pagayeur chavire dix-huit fois, dont six alors qu'il n'est pas à l'abri dans son cockpit. "Une fois dans l'eau, on n'a plus le temps de se poser de question et pas le droit à l'erreur". Quand les éléments se déchaînent contre lui, le jeune homme grogne, s'emporte contre cet "enfant puéril" qui, là-haut, semble prendre un malin plaisir à le "faire souffrir". Mais comme il a "décidé de le laisser passer", Mathieu poursuit sa route à raison de 10 heures de pagaie sur 24.

ancre. Mathieu et son "Capitaine Cook II" se font ainsi traîner dangereusement. Un marin du cargo qui a vu la scène depuis la passerelle fait heureusement stopper les machines à temps. Il s'en est fallu de peu pour que le petit kayak ne soit déchiqueté par l'hélice du gros bateau. Mathieu a eu chaud. Quelques heures plus tard, il reprend espoir en apercevant une "cathédrale sur l'eau" droit devant lui. C'est un quatre mâts de l'amirauté portugaise qui vient lui apporter son aide. Une fois à bord du "Créoula", Mathieu est fêté par tout l'équipage et hissé au fait des 67 mètres du grand mât.

Un steak et des bonbons

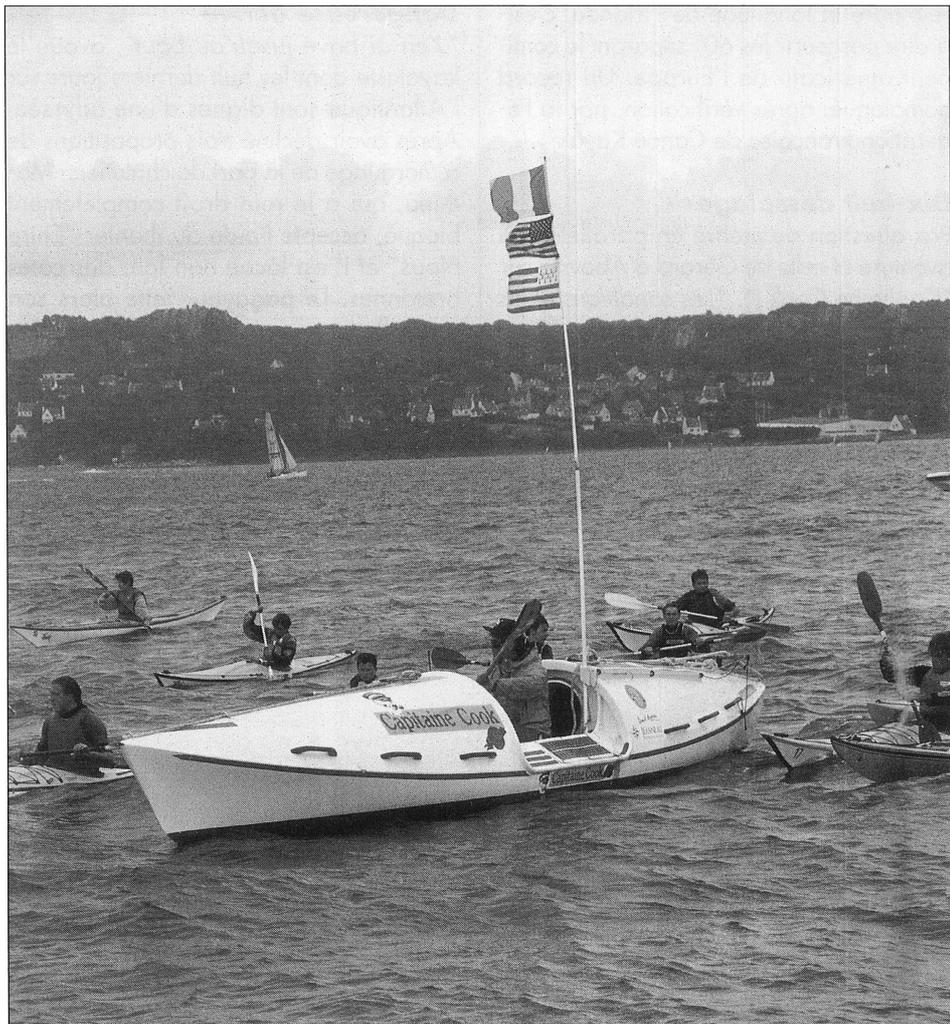
Le bonheur se prolonge avec la rencontre du père Jaouen. Parti à la rencontre du jeune pagayeur à bord de son "Rara Avis", le compagnon des jeunes toxicomanes accueille Mathieu avec chaleur et lui prépare "un steak avec une sauce de derrière les fagots" que le jeune homme

n'est pas prêt d'oublier. Il passe sur ce navire, ancré dans la Baie de Stiff à Ouessant, sa première nuit "à terre". Le lendemain, l'épicière de l'île lui offre une pleine boîte de bonbons. De petits morceaux de douceurs qu'il prend le temps de déguster tout en rêvant de croquer une pomme. Avant de quitter le "Rara Avis", Mathieu et le père Jaouen promettent de se revoir et pourquoi pas de travailler ensemble pour aider les jeunes en difficulté. Le pagayeur poursuit sa route, remorqué cette fois-ci par le bateau du commandant Bullo. Il reprend sa pagaie à quelques dizaines de kilomètres de Brest où il débarque au Port du Moulin Blanc accompagné par ses amis venus à sa rencontre en kayak. A l'arrivée, près de 4000 personnes l'applaudissent et le félicitent. Les retrouvailles avec sa famille sont émouvantes. Les larmes traduisent l'émotion de Mathieu alors que les mots se bousculent dans sa bouche et sortent de façon désordonnée après plus de deux mois de silence.

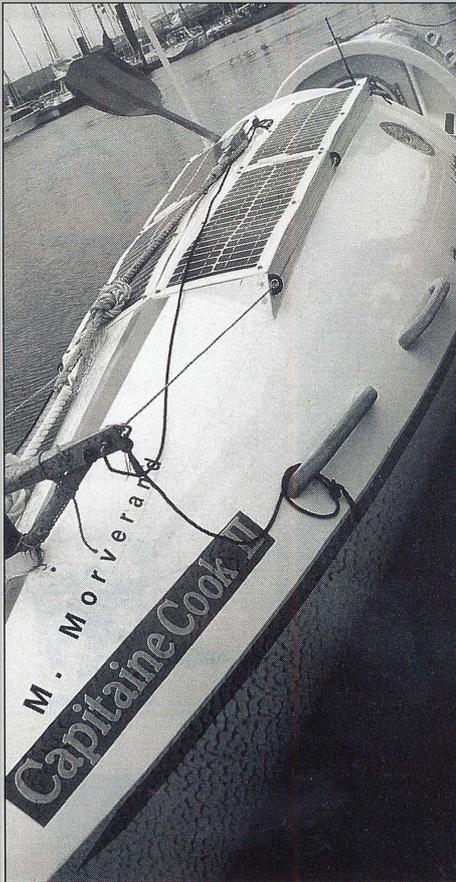
Le kayak est une "chaise roulante"

Le pagayeur ne réalise toujours pas qu'il est arrivé. Il se réveille encore en pleine nuit sans savoir vraiment s'il a rejoint "le monde des vivants". Mathieu n'est "pas sorti indemne de cette expérience fantastique" mais il a beaucoup mûri. Et beaucoup appris : "l'homme est infirme sur l'Océan et son kayak n'est qu'une chaise roulante". Parti

en quête de liberté, le jeune homme revient persuadé que cette liberté ne se trouve pas sur l'eau puisque la mobilité est réduite. "On est seul avec soi-même. L'âme voudrait partir mais le corps a ses limites". La mer n'est donc pas l'élément de l'homme mais le kayakiste a fait la connaissance de ses habitants. Fidèles compagnons, les puffins, petits oiseaux des mers semblables aux mouettes, l'ont accompagné tout au long de sa traversée, le saluant de leurs ailes brunes et grises. Inoubliable aussi cette grosse baleine bleue qui, cinq heures durant, s'est frottée amicalement à son kayak, l'empêchant de pagayer. Mathieu a dialogué avec les marsoins en tapant sur sa coque, admiré les orques, partagé la gaieté des dauphins, tremblé



LE MATÉRIEL ET LES PRODUITS DE L'EXPLOIT



Kayak : dessiné par l'architecte naval Andrieu, il est en carbone kevlar et a été réalisé par la société Jeanneau. Il porte le nom du principal sponsor de la traversée, "Capitaine Cook II". Il mesure 8 mètres de long pour 1,20 mètre de large et pèse 450 kg chargé. Il se dirige grâce à un safran qui se manipule avec des pédales.

Pagaies : au nombre de quatre, elles sont en bois et ont été réalisées par la société Méridien. Elles sont de longueur différente (2,65 m, 2,33 m, 2,35 m, 2,37 m) et l'une d'entre elles est démontable. Mathieu en a cassé trois.

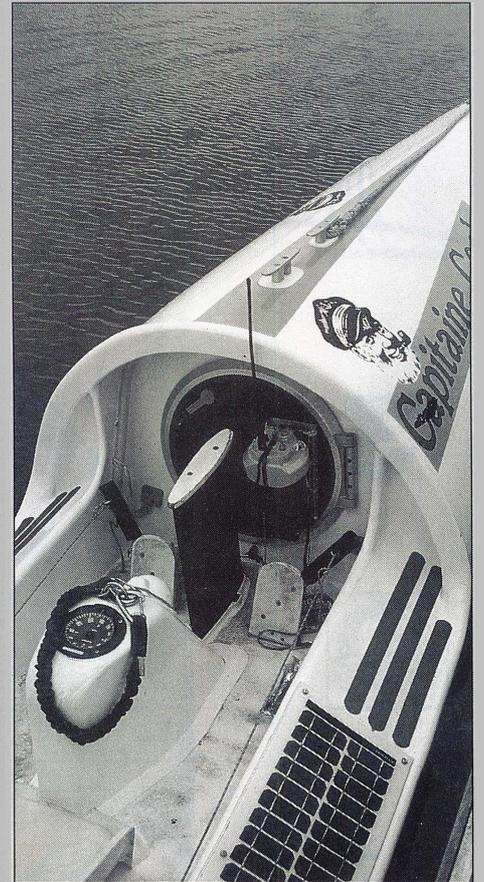
Dessalinisateur : fonctionnant grâce à une batterie et à des panneaux solaires, il a permis à Mathieu de boire de l'eau potable et de préparer sa nourriture lyophilisée.

Matériel de guidage : un P.C. course organisé par Gérard d'Aboville, une balise Argos et un réflecteur radar, un G.P.S. (positionneur par satellite), un sextant et un compas. Sa radio B.L.U. (Bandes Latérale Unique) était hors d'usage après une semaine de navigation.

Vêtements Patagonia : indispensables pour résister à l'eau et au froid.

Crèmes : Mathieu a régulièrement enduit son visage d'écran total. Pour protéger ses mains du frottement, il a utilisé une crème expérimentale de Patrick Alès. Afin d'éviter les furoncles sur les fesses, il a appliqué la crème Fucidine, un antibactérien puissant.

Lunettes de soleil



devant un requin blanc. Il revit ses moments avec délices en les racontant.

Dormir, manger et écrire

Aujourd'hui, il prépare un livre pour faire partager sa passion à ceux qui aiment la mer, la nature, les défis, la vie. Un récit de toutes ses aventures depuis son périple en Islande en passant par la traversée de la Manche en kayak triplace. Son livre de bord sur "Capitaine Cook II" y tiendra na-

tuellement une place de choix. Soir après soir en effet, Mathieu revivait les temps forts de la journée en les couchant sur le papier. Dans l'immédiat, ses priorités sont de dormir plus de deux heures d'affilée, de manger des aliments frais et de savourer la vie de famille. Il envisage ensuite de repartir à Cap Cod pour raconter son expérience à ses nombreux amis ainsi qu'à son manager américain. Le jeune homme sait déjà qu'il ne restera pas très long-

temps éloigné de l'Océan. "Il est magique et a su garder son mystère, sourit-il, je ne suis pas croyant mais il existe une dualité entre cet élément et les cieux". Tout se passe comme si Mathieu, seul sur l'Atlantique, avait ressenti l'harmonie magique entre l'homme et la nature, et découvert une forme de spiritualité. Après tout, il suffit peut-être de faire comme lui, "fermer les yeux et écouter son cœur battre".

— Rachel Pretti